

FONDATION POUR LES SCIENCES SOCIALES

APPEL A CONTRIBUTIONS  
POUR LA JOURNEE DES SCIENCES SOCIALES 2023

## Un monde en guerre ?

Malgré les espoirs nourris par les démocraties après la seconde guerre mondiale, malgré la tentative de construire un ordre international fondé sur le multilatéralisme, et malgré la dissuasion nucléaire, la guerre ne cesse de couvrir, de se rallumer ou de flamber en de multiples points du monde. L'Europe occidentale, où une génération entière a vécu sans connaître la guerre, se voit forcée de constater que cette dernière n'a pas disparu de l'histoire. Au contraire, dans un monde devenu multipolaire, dominé par le jeu politique entre les Etats-Unis, la Russie, la Chine et l'Europe, de nombreux pays se remilitarisent et la conflictualité internationale, Etat contre Etat, se renouvelle.

Puisque l'éventualité de la guerre s'impose de nouveau dans l'horizon des Européens, le présent appel à contributions sollicite les éclairages de toutes les sciences sociales permettant d'appliquer ou de renouveler les outils de compréhension de cet objet.

### **Champ de l'appel**

A l'évidence, c'est sur la toile de fond de la guerre en Ukraine, ainsi que des autres foyers de guerre, que se présente cet appel à projets. Pour autant, ce dernier ne sollicite pas particulièrement les contributions portant sur ce contexte, mais vise plutôt des réflexions reflétant une problématique générale dont les conflits en cours pourraient servir d'illustration.

L'objet de cet appel – la guerre – étant déjà très large, le concept de guerre doit être entendu au sens strict, comme portant sur le conflit armé entre plusieurs nations, à l'exclusion des guerres civiles, du terrorisme ainsi que des luttes d'influence non associées à la violence physique. Il ne porte donc pas sur les guerres purement informationnelles ou économiques par exemple, tant que ces dernières ne sont pas partie prenante d'une guerre au sens classique. Il exclut également la « sortie de guerre » au sens des suites et séquelles de la guerre sur la société une

fois la paix rétablie (réconciliation, etc.). On s'intéresse donc à la nature de la guerre telle que définie par Clausewitz : un acte de violence physique destiné à contraindre l'adversaire à notre volonté.

\*\*\*

## Raisons et passions dans la guerre

Guerres de territoires, conflits ethniques, lutte pour les ressources matérielles, guerre idéologique, ambiguïtés des frontières géographiques et linguistiques, les motifs d'antagonisme sont connus. Bien sûr, il est inévitable que des intérêts opposés créent des affrontements entre différents acteurs, différents groupes, différents pays. Mais quand cette conflictualité bascule-t-elle dans la violence physique et militaire ? Dans les décisions d'entrer en guerre, et aussi d'en sortir, quelle est la part des valeurs, des intérêts, de l'idéologie et des passions ? Peut-on toujours compter sur la rationalité de l'adversaire au moment de prendre des décisions stratégiques décisives ?

## Intérêts et stratégies

Du point de vue de la société civile, la guerre substitue le chaos, l'insécurité et la souffrance à l'ordre, alors qu'indéniablement, les populations civiles aspirent généralement à la vie, paix et à la prospérité, plutôt qu'au combat et à la survie. Depuis la Seconde guerre mondiale, l'Europe démocratique a essayé de construire une zone de paix et de prospérité au sein de laquelle la guerre serait une anomalie, voire une impossibilité. Dans de nombreux pays, la fin de la conscription au profit d'une armée de métier symbolise cette séparation entre la société civile et l'ordre militaire.

Comment alors expliquer le surgissement de la guerre si tout le monde aspire à la paix ? La guerre se décide-t-elle malgré la population ; cette dernière n'acquiesce-t-elle qu'à la nécessité de la guerre défensive, face à une attaque menaçant sa patrie, ses frontières ou ses valeurs fondamentales ? Ou bien faut-il distinguer au sein de la population différents groupes présentant des intérêts et des dispositions différentes vis-à-vis de la guerre, suivant l'approche de l'économie politique ? Comment la volonté des dirigeants d'entrer ou de sortir de la guerre interagit-elle alors avec l'opinion publique face aux coûts de la guerre ? Les démocraties sont-elles plus pacifiques que les régimes autocratiques ? Et en quoi la guerre affecte-t-elle la vie démocratique ?

Des modèles de comportement stratégique permettent-ils d'anticiper la durée d'une guerre et les termes d'un armistice ? La guerre peut aussi relever d'une décision stratégique dans la mesure où elle affecte la cohésion nationale, soit en la renforçant dans la réaction à la menace extérieure, soit au contraire en l'affaiblissant, ainsi que le gouvernement en place, en cas de division de la population face à l'ennemi (pacifistes, résistants, etc.). Quid enfin de l'interface entre les échelons militaires et politiques lors de l'entrée et de la sortie de guerre ?

La décision de terminer la guerre nécessite, quant à elle, de pouvoir envisager le comportement des adversaires après le cessez-le-feu. La notion de crédibilité est cruciale, mais aussi l'évaluation du rapport de force et de la détermination de l'ennemi. Défaite par les armes, désarmement, traités de paix garantis par des organisations tierces et contraignantes, comment fonder la crédibilité de la paix ultérieure ?

### **Passions**

La guerre, malgré le recours à la violence qu'elle contient, reste-t-elle « raisonnable » ? Les combattants restent-ils mus par la raison ou basculent-ils dans un autre ordre obéissant à des lois différentes ? Le recours à la violence opère-t-il nécessairement chez les belligérants une discontinuité psychique et morale, voire d'ordre physiologique ? Et à quel point cette transformation dépend-elle du fait d'être intégré à un groupe armé plutôt que de combattre seul ? De tels comportements ont souvent été observés sur le terrain : la guerre technologique est-elle exempte de ce basculement dans la sauvagerie ?

Paradoxalement, la période de « fin de guerre » se traduit généralement par une intensification des violences – non seulement entre combattants mais aussi à l'égard des civils – notamment dans les contextes de retraite de l'armée vaincue ou d'invasion. S'agit-il d'un désir de vengeance entretenant un cycle de violence ?

- **Technologies et formes de guerre**

La guerre se déploie de diverses manières et sur divers champs : milieux terrestre, aérien, naval, mais aussi cyber-guerre et guerre cognitive qui complètent la guerre traditionnelle, la précèdent ou l'accompagnent. La guerre à distance, quant à elle, modifie la nature des dangers encourus par les populations civiles et militaires.

## Cyber-guerre

La guerre cyber a pris des proportions très importantes avec l'utilisation massive et croissante de la technologie pour de nouveaux types d'armes intégrant de plus en plus « d'intelligence augmentée ». La capacité nouvelle de bloquer très aisément par des attaques informatiques le fonctionnement de lieux clés tels que les hôpitaux pour soigner les victimes constitue une nouvelle menace bien réelle.

## Guerre cognitive

La guerre est un cas extrême d'interdépendance stratégique. Dans un contexte d'incertitude, chaque camp prend ses décisions sur la base des anticipations qu'il forme concernant les forces, la détermination et les croyances de l'adversaire (d'où l'importance du renseignement). Ceci ouvre un champ à la manipulation de l'information par chaque camp. La propagande en est le paradigme classique. Certes, les stratégies de tromperie, manipulation, subversion, simulation et dissimulation n'ont rien de nouveau, mais les nouvelles technologies ont fait passer cette « guerre cognitive » à une échelle incomparablement plus vaste qu'autrefois. Il s'agit non seulement de désinformation et de fausses nouvelles, mais aussi de manipulation ciblée, éventuellement aidées par l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux et autres moyens de communication de masse, qui permettent d'atteindre un plus grand nombre de personnes, au-delà des décideurs politiques et militaires. La guerre cognitive joue sur toutes les fonctions du cerveau humain – réflexion logique, émotions, biais et heuristiques intuitives, mis en évidence par les sciences comportementales. La diffusion de « narratifs » ou « récits » devient un élément central de la guerre. On parle d'« arsenalisation des récits » pour désigner ces opérations qui restent « sous le seuil » de l'agression ouverte. Ce nouveau champ pose d'ailleurs aux pays démocratiques la question des limites éthiques à respecter pour conduire une guerre cognitive offensive.

## Guerre à distance

Les moyens du combat physique ont, eux aussi, changé depuis la Seconde guerre mondiale. La guerre sans combattants humains a fait son apparition avec les moyens technologiques de guidage à distance et d'agression dans l'espace. Missiles balistiques de précision à guidage terminal, missiles hypersoniques, nouveaux moyens de défense sol-air ; la dépersonnalisation de la guerre a récemment franchi un seuil supplémentaire avec le déploiement de drones et de robots. La guerre technologique s'est partiellement substituée à la guerre de terrain. La guerre à

distance renouvelle les questions de responsabilité morale des combattants et de leurs chefs et de sécurité des populations.

- **Aspects économiques de la guerre : sanctions, économie de guerre et conséquences de la guerre**

### **Les sanctions**

Les sanctions économiques font partie de l'arsenal de la guerre. Isoler l'adversaire, l'exclure du commerce international et le couper du recours aux services financiers, logistiques et économiques en général, ces mesures ont pour but de d'amoindrir les ressources qu'il peut mobiliser pour le combat. Elles visent aussi à affaiblir le moral de la population ennemie afin de miner sa combativité et son soutien au gouvernement ou au parti au pouvoir. Il s'agit donc d'alourdir le fardeau de la guerre, à partir de la dimension économique. L'efficacité de cette stratégie est controversée. Dans certains cas, elle risque de souder le peuple directement touché par les sanctions en renforçant son hostilité à l'ennemi, quoique cela puisse dépendre des groupes les plus visés par les sanctions. L'efficacité des sanctions vues comme une guerre d'usure varie aussi probablement au cours de la durée du conflit.

### **L'économie de guerre**

La guerre modifie l'organisation économique. Certaines ressources sont mobilisées de manière autoritaire pour le combat ; le secteur militaro-industriel devient prioritaire. Pénuries et rationnement sont le lot habituel des économies de guerre, souvent accompagnée par le marché noir. La guerre modifie temporairement le régime économique, mais les innovations réalisées pendant le conflit peuvent influencer le sentier de développement ultérieur du pays. La guerre peut également susciter un effet de relance de l'économie à la manière d'une politique keynésienne, ainsi que des effets sur l'économie des pays tiers.

- **Guerre, morale et droit**

Dans la mesure où la guerre est un basculement dans la violence physique, elle semble *a priori* s'affranchir de la morale et du droit qui visent à pacifier les relations entre les personnes et les pays. Il existe pourtant un droit de la guerre, et des conventions internationales concernant notamment le traitement des prisonniers et des populations civiles. Mais quelle instance tierce, supranationale est à même de les faire respecter ? Les tribunaux internationaux destinés à juger

les crimes de guerre répondent-ils à ce besoin ? Peut-on améliorer le fonctionnement de l'ONU en tant qu'instance tierce ?

La guerre peut-elle-même se justifier par la morale, au sens où il existerait une notion de guerre juste ? Cette dernière se limite-t-elle à la guerre défensive ? Inclut-elle les interventions humanitaires ?

Est-il juste de mobiliser l'ensemble d'une génération de conscrits pour le conflit afin que tous participent à la défense de la patrie, ou au contraire, est-il plus juste de compter sur une armée de métier composée de volontaires ? Enfin, faut-il punir les déserteurs, sans parler des traîtres ? Enfin, quid des troupes mercenaires et de la multiplication de sociétés militaires privées ?

\*\*\*\*

Le présent appel à contributions scientifiques s'adresse aux post-doctorants, enseignants-chercheurs et chercheurs de toutes les disciplines des sciences sociales au sens large. Les candidats sont invités à proposer des thèmes de recherche sans se limiter à ceux évoqués dans cet appel. Le thème proposé se prête à diverses approches et présente des enjeux pour les sciences politiques, l'économie, les sciences cognitives, la psychologie, le droit, l'anthropologie, la démographie, la sociologie, l'histoire et les études littéraires. Toutes ces disciplines sont invitées à éclairer ce thème selon leurs propres méthodes – théoriques ou empiriques – et leurs problématiques spécifiques.

Les prix de 2500 euros s'adressent aux post-doctorants, enseignants-chercheurs et chercheurs en début ou milieu de carrière. Sont éligibles les personnes de toute nationalité et tout statut, rattachées à des institutions de recherche françaises (même si elles exercent à l'étranger) ou européennes et titulaires d'une thèse de doctorat.